

208 n° 389. – Zobel-Klein, 2003, p. 168-170.
 18.- Maul, 2002, p. 418 n° 31-32; p. 433 n° 464; p. 459 n° 83 (quatre gobelets apodes). – En outre: un gobelet à trompes et deux coupes, de même au Landesmuseum Mainz (n° d'inv. : N 1888 et N 1883/1884).
 19.- Brückner, 1999, p. 89; 168. – Clüppers, 1990, p. 143 fig. 67, n° 8.
 20.- Dasnoy, 1967/68, p. 288-290; 294.
 21.- Fremersdorf, 1962, pl. 88. – Klein, 1999, p. 135; 137 fig. 14. – Brückner, 1999, p. 88-89; 178 n° 164.
 22.- Lémant, 1985, p. 11 tombe 10, n° 2. L'indication de – simultanément – "Haut, 20,6 cm, diam. 6,9 cm" ne s'accorde pas avec le dessin p. 12 fig. 16. En supposant que l'indication du diamètre soit juste, la hauteur se reconstruirait à environ 17 cm, ce qui est indiqué dans Catalogue "À l'aube", 1981, p. 164 n° 265, c.
 23.- Haberey, 1942, p. 254; 284 n° 3. – Fremersdorf, 1962, pl. 89. – Zobel-Klein, 2003, p. 171-172. – Clüppers, 1990, p. 134 fig. 65, n° 15.
 24.- Dasnoy, 1967/68, p. 280; 285 tombe 5; p. 293.
 25.- Cela vaut aussi pour les gobelets ornés de bosses creuses ou de cabochons étirés: Follmann-Schulz, 1995, p. 89 fig. 6 (Mayen); p. 90 fig. 8 (Bad Kreuznach).

Bibliographie

ARVEILLER-DULONG 1985 : ARVEILLER-DULONG (V.), *Le verre d'époque romaine au Musée archéologique de Strasbourg*, Paris, 1985.
 BERNHARD 1982 : BERNHARD (H.), "Germanische Funde der Spätantike zwischen Straßburg und Mainz", *Saalburg-Jahrbuch*, 38, 1982, p. 72-109.
 BERNHARD 1997 : BERNHARD (H.), "Die Merowingerzeit in der Pfalz. Bemerkungen zum Übergang von der Spätantike zum frühen Mittelalter und zum Stand der Forschung", *Mitteilungen des Historischen Vereins der Pfalz*, 95, 1997, p. 7-106.
 BERNHARD 2002 : BERNHARD (H.), "Niedergang und Neubeginn. Das Ende der römischen Herrschaft", *Menschen - Zeiten - Räume, Archäologie in Deutschland*, Stuttgart, 2002, p. 306-315.
 BERNHARD et FISCHER 2001 : BERNHARD (H.) et FISCHER (B.), "Das römische Gräberfeld bei Wachenheim", *Archäologie in der Pfalz, Jahresbericht 2000*, Speyer, 2001, p. 93-98.
 BRÜCKNER 1999 : BRÜCKNER (M.), *Die spätrömischen Grabfunde aus Andernach*, Mainz, 1999.
 CABART 1999 : CABART (H.), "Les vases en verre d'époque romaine du Musée archéologique de Reims", *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, 114, 1999, p. 109-152.
 CATALOGUE "À l'aube" 1981 : *À l'aube de la France. La Gaule de Constantin à Childéric*, Paris, 1981.
 CATALOGUE "L'or" 2000 : *L'or des princes barbares. Du Caucase à la Gaule. Ve siècle après J.-C.*, Paris, 2000.
 COPPERS 1990 : COPPERS (H.) dir., *Die Römer in Rheinland-Pfalz*, Stuttgart, 1990.
 DASNOY 1967/68 : DASNOY (A.), "La nécropole de Samson (IVe-VIe siècles)", *Annales de la Société*

Archéologique de Namur, 54, 1967/68, p. 277-333.

DASNOY 1969/70 : DASNOY (A.), "La nécropole de Furfooz", *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 55, 1969/70, p. 121-194.

DILLY et MAHBO 1997 : DILLY (G.) et MAHBO (N.), *Verreries antiques du Musée de Picardie - Amiens*, Amiens, 1997.

FOLLMANN-SCHULZ 1995 : FOLLMANN-SCHULZ (A.-B.), "À propos des précurseurs romains du Rüsselbecher", Foy (D.) dir., *Le verre de l'antiquité tardive et du haut moyen âge. Typologie - chronologie - diffusion*, Huitième rencontre de l'AFAV, Guiry-en-Vexin, 18-19 novembre 1993, 1995, p. 85-92.

FREMERSDORF 1962 : FREMERSDORF (Fr.), *Die römischen Gläser mit aufgelegten Nuppen*, Köln, 1962.

HABEREY 1942 : HABEREY (W.), "Spätantike Gläser aus Gräbern von Mayen", *Bonner Jahrbücher*, 147, 1942, p. 249-284.

HARTER 1999 : HARTER (G.), *Römische Gläser des Landesmuseums Mainz*, Mainz, 1999.

KLEIN 1994 : KLEIN (M. J.), "Das Diatretglas von Hohen-Sülzen", *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 24, 1994, p. 311-318.

KLEIN 1996 : KLEIN (M. J.), "Römische Luxusgläser aus Hohen-Sülzen", *Annales du 13ème Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Lochem, 1996, p. 151-162.

KLEIN 1999 : KLEIN (M. J.), "Spätromische Gläser mit bunten Nuppen- und Fadenaufgaben", Klein (M. J.) dir., *Römische Glaskunst und Wandmalerei*, Mainz, 1999, p. 129-142.

KLEIN 2000 : KLEIN (M. J.), "Zylindrische Flaschen mit geometrischem Schliiffdekor - der Dekor einhenkeliger Flaschen Isings 126 mit Rippenhenkel", *Annales du 14ème Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Lochem, 2000, p. 168-171.

LEMANT 1985 : LEMANT (J.-P.), *Le cimetière et la fortification du Bas-Empire de Vireux-Molhain, Dép. Ardennes*, Mainz, 1985.

LINDENSCHMIT 1858 : LINDENSCHMIT (L.), *Die Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit*, I, Mainz, 1858.

MAUL 2002 : MAUL (B.), *Frühmittelalterliche Gläser des 5.-7/8. Jahrhunderts n. Chr.*, Bonn, 2002.

MORIN-JEAN 1913 : MORIN-JEAN, *La verrerie en Gaule sous l'empire romain*, Paris, 1913.

NENQUIN 1953 : NENQUIN (J. A. E.), *La nécropole de Furfooz*, Brugge, 1953.

PIRLING 1966 : PIRLING (R.), *Das römisch-fränkische Gräberfeld von Krefeld-Gellep*, 2. Teil, Berlin, 1966.

PIRLING et SIEPEN 2000 : PIRLING (R.) et SIEPEN (M.), *Das römisch-fränkische Gräberfeld von Krefeld-Gellep 1983-1988*, Stuttgart, 2000.

ROOSENS 1962 : ROOSENS (H.), *Quelques mobiliers funéraires de la fin de l'époque romaine dans le nord de la France*, Brugge, 1962.

VANPEENE 1993 : VANPEENE (N.), *Verrerie de la nécropole d'Epiais-Rhus (Val-d'Oise)*, Guiry-en-Vexin, 1993.

WILHELM 1979 : WILHELM (E.), *Verrerie de l'époque romaine*, Luxembourg, 2ème éd., 1979.

ZOBEL-KLEIN 2003 : ZOBEL-KLEIN (D.), "Diatrete und andere römische Gläser", Klein (M. J.) dir., *Die Römer und ihr Erbe*, Mainz, 2003, p. 159-175.

Georges DILLY

LA COLLECTION BELLON, LES VERRES TROUVÉS EN FRANCE

Lors de l'acquisition par le Musée des Antiquités Nationales de la coupe au sacrifice d'Abraham, Hélène Chew rappelait l'ampleur des « fouilles » entreprises par Lelaurain au cimetière du Vieil-Âtre de Boulogne-sur-Mer (Revue du Louvre, 2 - avril 2001, pp. 13 - 17). Lorsque Morin-Jean la publie (pp. 245 - 247), il mentionne sa présence à Saint-Nicolas-les-Arras, dans la collection Bellon, témoignant en partie du cheminement de l'objet après sa découverte. La réapparition de ce verre prestigieux (sa dernière présentation publique remontait à 1951) est donc l'occasion de se pencher sur cette étape de son parcours et de chercher à mieux documenter cette « collection Bellon ».

Né à Lille le 20 octobre 1819, Louis Gabriel Bellon est orphelin à l'âge de 15 ans. Très tôt, il manifeste un goût certain pour la peinture et fréquente l'atelier de Dutilleux qui deviendra son ami, ainsi que Corot. Il fait d'abord carrière dans l'administration, d'abord à la mairie d'Arras (1835), puis à la préfecture où il finit par prendre la direction du bureau militaire.



Fig. 1.- Exemples de vases de la collection Bellon

Il épouse Rosalie Monchy en 1840 et s'installe à Saint-Nicolas-les-Arras où il entre au conseil municipal (1843) dont il devient maire de 1848 à 1852.

En 1852, il quitte la préfecture pour s'associer, à Rouen, au mari de sa sœur Pauline, M. Dubuisson (commerce de draps et habillement). Tout en poursuivant ses activités professionnelles, il fait preuve d'une véritable passion pour les antiquités en étant notamment l'un des premiers amateurs français de statuettes de Tanagra (sa collection figure à l'exposition du Trocadéro de 1878, puis à celle de Rouen, en 1884). Plusieurs pièces lui appartenant sont reproduites par Cartaud (M. Cartaud, Les terres cuites grecques. Paris, 1890). À Saint-Nicolas-les-Arras où il revient souvent, il réalise la fouille de tombes aristocratiques gallo-romaines précoces en compagnie d'Auguste Terninck (1875 - 1878) et celle d'une nécropole tardive (IVe - VIIe siècle). La précision de ses plans et des dessins d'objets qui les accompagnent (ainsi que des photographies du mobilier qu'il réalise lui-même) est tout à fait exceptionnelle pour l'époque.

Il entre à la Commission Des Monuments Historiques Du Pas-de-Calais en 1879 à laquelle il prête une part importante de sa collection (dont 86 verres) pour l'exposition rétrospective de 1896.

Ses collections se répartissent entre sa maison de Saint-Nicolas-les-Arras et celle de Rouen.

Victime d'une artérite, il est amputé d'une jambe en 1896 et meurt trois ans plus tard, le 20 mai 1899, année où

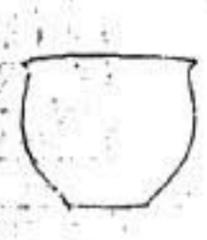
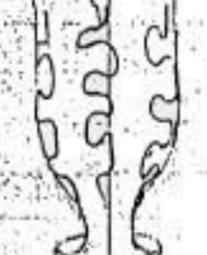
	<p>815 flacon sphérique à col droit. Sennivus Animvla Dylces <small>... sur le museau de Roulogne sur le n° 557 - le verre est un flacon, même forme. Voir 42. Vaillet (p. 101)</small></p>
	<p>816. fide sans anse, forme commune. 8^{me} 1888. Roulogne f. m. Vieil-àtre</p>
	<p>817 verre à boire, rebord faillonné. légèrement conique vers le bas. 8^{me} 1888. Roulogne f. m. Vieil-àtre</p>
	<p>818 grand calice orné de filets en pâte brune et suite ornée de filets. même forme que 664 - que je n'ai plus aucun. 8^{me} 1888. Roulogne f. m. Vieil-àtre</p>
	<p>819 Carafe. Elle est petit morceau de verre orné de filets bruns et d'écailles, devant de couleur à traverser plusieurs fois un petit cercle de terre rouge. Une fois le verre brisé - j'en ai ramassé deux autres fragments différents. Voir 842. 10 9^{me} 1888. Roulogne f. m. Vieil-àtre</p>

Fig. 2.- Carnet décrivant la collection Bellon

724. flacon piriforme sans anse, à long col épais orné d'un filet. Sur la panse divers ornements en relief. Trouvé près d'Airaines avec une aiguière en verre de 0,185 de h. et un vase en terre orné de palmettes verticales imprimées sur son pourtour h 0118, d.0050 (n° 95 collection Dufour). La verre trouvé à Cany en 1849 présente des ornements en relief absolument semblables. N° 94 de la coll. Dufour.

Collection de M. Dufour maire d'Amiens - Sureau de m^{re} Jolibois, à Paris, chez qui ce verre a été acheté par Dufour. A. Jolibois a conservé quelques vases rouges.

Fig. 3.- Carnet décrivant la collection Bellon : n° 724, flacon piriforme sans anse, à long col épais, orné d'un filet. Sur la panse, divers ornements en relief. Trouvé près d'Airaines, avec une aiguière en verre de 0,185 de h. (n° 95 de la collection Dufour) et un vase en terre orné de palmettes verticales imprimées sur son pourtour h 0118, d.0050 (n° 90 coll. Dufour). Le verre trouvé à Cany en 1849 présente des ornements absolument semblables. N° 94 de la Collection de M. Dufour, maire d'Amiens....

Adolphe Cardevacque publie sa notice biographique.

Son second fils, Paul (St Nicolas 1844 – Berck 1928), peintre de talent, élève et ami de Corot, se fait construire une propriété près de la Scarpe, à Saint-Nicolas et y installe un « musée » où prennent place les collections de son père qu'il continue à enrichir.

Cette maison et la maison paternelle où résidait son frère Emile sont détruites en 1914/1915. La seconde fille de Paul Bellon, Cécile, épouse le docteur Jean-Louis Ménard, grande figure du Berck médical, qui prête la coupe au sacrifice d'Abraham lors de sa dernière apparition, en 1951.

Malgré les destructions considérables consécutives aux bombardements, quelques documents permettent de se faire une idée de ce qu'était la collection Bellon, en matière de verres antiques. Il s'agit d'un carnet décrivant 654 verreries, d'un registre plus complet comportant 984 numéros, d'un cahier décrivant le contenu de caisses ayant été utilisées pour le transport de ce qui subsistait de la collection après la guerre (une porte le numéro 103), d'une évaluation des destructions liées au bombardement de la « galerie » de Saint Nicolas avec le contenu résumé de neuf vitrines et deux « caves », et de photographies de pièces seules ou

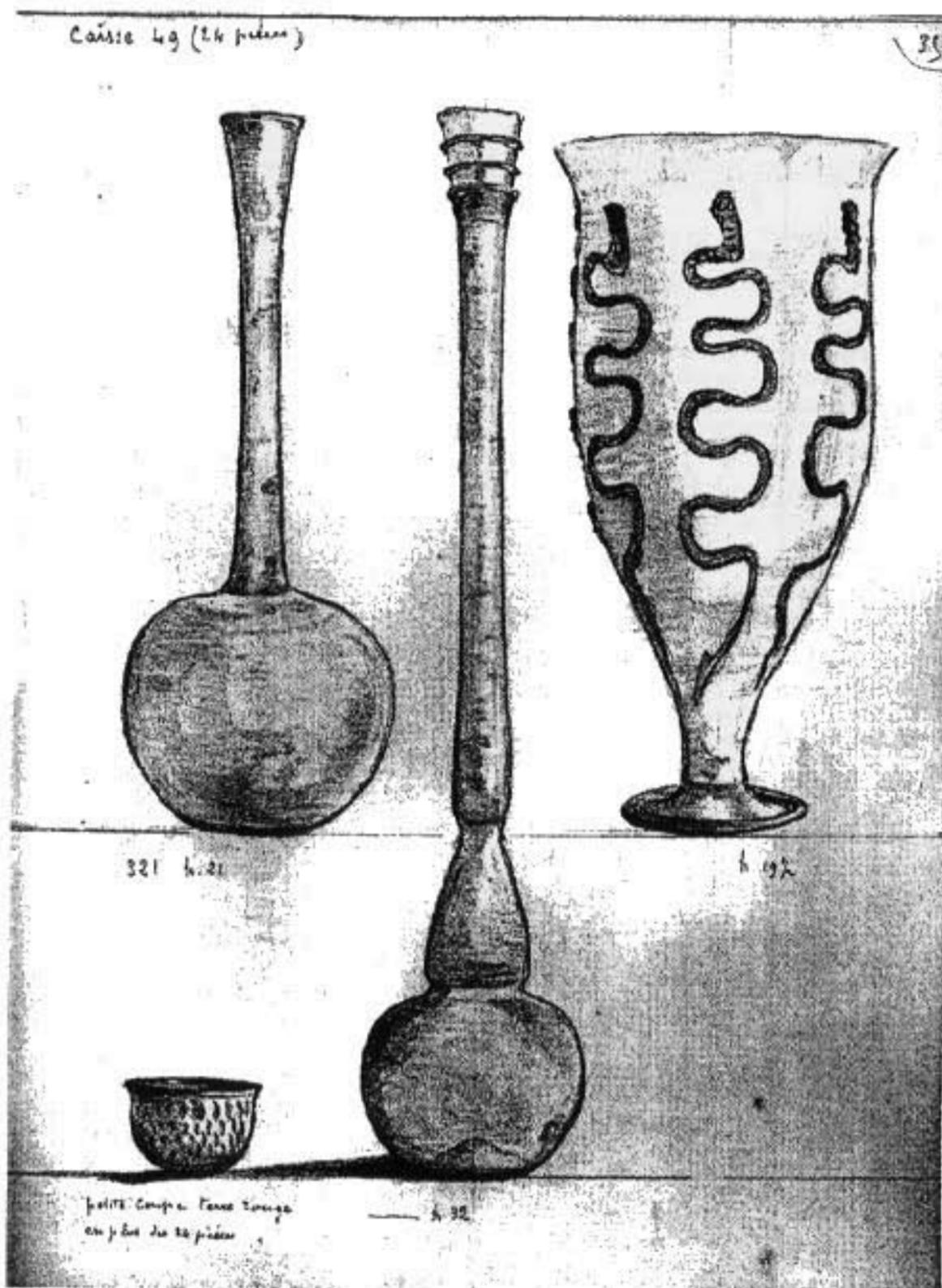


Fig. 4. Carnet décrivant la collection Bellon, page de dessins.



Fig. 5. Photographie du vase à décor serpentiforme n° 818.

groupées par ensembles.

Malgré cette riche documentation, il est impossible d'établir un dénombrement précis. Si plusieurs centaines de pièces avaient été détruites sous les bombes (dont « 1114 verres grecs, d'Asie Mineure, Syrie etc ») dans une seule vitrine (h. : 2m, l. : 4,35 m), plus de 980 étaient encore répertoriées après la guerre. Parmi celles-ci, on retrouve quelques pièces publiées anciennement : la coupe 804 est celle au Sacrifice d'Abraham ; le vase céphalomorphe 805 est mentionné par Morin-Jean (p. 154) ; la bouteille 815 à inscription SENNIUS ANIMULA DULCES est également répertoriée (CIL XIII, 3558 et 10025,193). D'autres pièces connues dans la bibliographie comme appartenant à la collection Bellon en sont absentes, comme la coupe gravée de 3 personnages et inscrite UTE [RE] FELIX Z (ESES) (CIL XIII, 10025, 214).

L'origine des objets provenant de Méditerranée orientale est générale-

ment fort imprécise. Pour certains, il s'agit d'achats sur place effectués pour le compte de Bellon, méthode sans doute également pratiquée en France (le n°775, trouvé à Clermont Ferrand, est « envoyé par Grange », les n°745 et 745 bis trouvés à Vintimille en août 1887 sont « envoyés par Dianozza »). D'autres disposent d'un bref *curriculum* comme le n°462 (« Vente Lavêque, rachetée à Hoffman, n°82 Lavêque »), parfois agrémenté d'un commentaire anecdotique comme pour le carchesium 301, n°133 de la même vente pour lequel « Rochefort poussait contre » Bellon. Quelques pièces acquises à la vente Hoffman proviennent également du sud de la France (Vintimille).

Les 346 verres originaires du territoire national sont inégalement documentés. Sur les 21 exemplaires provenant d'Arles, « Trinquetaille » et « 1875 » sont les seules précisions indiquées. Les ensembles les plus intéressants proviennent respectivement d'Amiens (115 exemplaires) et de Boulogne-sur-Mer, cimetière du Vicil-Âtre (89 exemplaires). On note aussi Vermand (14 exemplaires) et des provenances situées dans la région d'Arras (Noyelles-Godault, Béthune, Hénin-Liétard, Monchy-au-Bois...) souvent citées par Terninck, avec en premier lieu bien entendu Saint-Nicolas-les-Arras (15 exemplaires).

Dans la plupart des cas, la documentation disponible permet de déterminer une identification typologique précise de l'objet. A chaque fois qu'il le peut, Bellon donne de précieuses indications sur le contexte et s'efforce d'acquérir le mobilier complet de la sépulture. Tel est le cas de celui où figurait la coupe au sacrifice d'Abraham, découverte en compagnie de deux autres verreries (Isings 100a, Goethert-Polaschek 47a), d'une coupe en sigillée, d'un vase gris bilobé, d'une épingle en jais, de 2 épingles en os et d'une monnaie au chrisme qu'il réunit sur un même cliché. Également trouvé par Lelaurain, le samedi 20 octobre 1888 au matin, le grand vase céphalomorphe n°805 l'a été en compagnie d'un gobelet, d'une fiole et d'une carafe brisée dans une inhumation « pieds à l'ouest ». Les provenances amiénoises s'étalent de

1864 à 1890 et concernent pour l'essentiel le quartier Saint-Louis et la zone des Casernes Saint-Roch.

Même s'il apparaît clairement que la coupe au sacrifice d'Abraham était bien la pièce majeure de la collection, la description de celle-ci complète utilement nos connaissances sur le sujet pour le nord de la France, en particulier pour Amiens et Boulogne qui furent, à la fin du XIX^e siècle, de prodigieuses « mines » de verres antiques. Elle conforte les observations faites sur la répartition des barillets frontiniens (au moins 16 individus dont 12 pour Boulogne et Amiens) et comporte quelques exemplaires remarquables comme la bouteille à décor vermiculé des environs d'Airaines (n°724) ou le carchesium Isings 36b (n°966) couleur vert foncé d'Amiens (1890).

Bruce VELDE

LES VITRAUX BLEUS ET SODIQUES DU XII^e SIÈCLE

Les vitraux des églises romanes sont rares et de faible envergure. Mais vers la fin du XII^e siècle plusieurs innovations ont été introduites dans la construction des églises. L'ère gothique est venue avec ses grandes baies vitrées en verre coloré. Parmi ces couleurs, les bleus sont normalement teintés avec du cobalt en faible quantité (plusieurs centaines de parties par millions). Certains de ces verres ont mieux résisté que d'autres à l'exposition aux climats rigoureux du Nord, et souvent ce sont des verres bleus. On les appelle des « bleus de Chartres » à cause de cette cathédrale célèbre pour ses vitraux bleus et lumineux. Les verres les plus résistants sont, en général de teinte plus claire, par rapport à ceux moins résistants posés à la même époque. On peut remarquer ces différences dans les panneaux récemment nettoyés à Chartres ou dans les grandes baies du XII^e siècle à Saint-Pierre de Poitiers.

L'analyse chimique, de certains de ces verres bleus, révèle une forte teneur en soude, similaire aux compositions des verres romains (plus de 12%), mais les autres composants chimiques ne sont pas tout à fait les mêmes, certains éléments sont présents dans des proportions différentes (voir tableau 1 et figure 1). Ces verres de composition sodique dans les vitraux sont rares, et ils disparaissent au XIII^e siècle (voir analyses dans Brill, 1999).

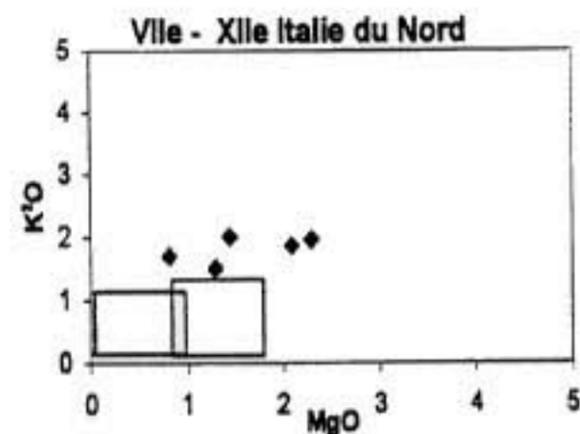
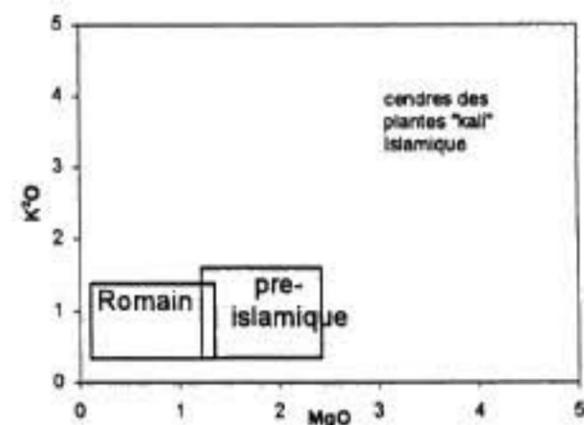
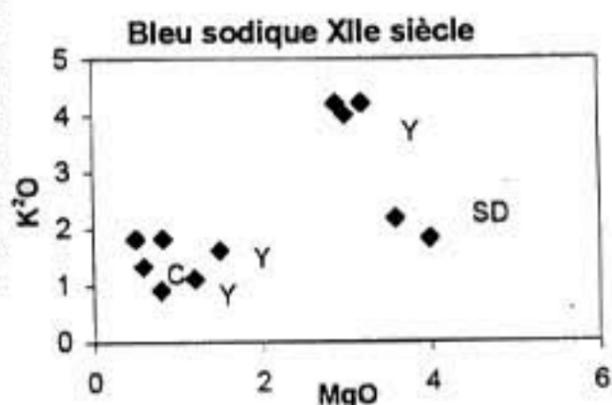


Fig. 1.- Représentations des compositions des verres bleus en fonction des teneurs en potasse (K_2O) et magnésium (MgO). a) Y = verres d'York, Cox et al, 1979 SD = Saint Denis, BV analyse inédite, Brill, 1999, C = Chartres Brill, 1999 ; Strepnich et Libourel, 1997) c) valeurs pour les verres de l'Italie du nord Uboldi et Verita, 2003.